

Siège administratif

Rte des Plattez 7

1890 Mex/VS

Tél. 027 766 40 00

Fax. 027 766 40 01

info@lafontanelle.ch

www.lafontanelle.ch



## Sommaire

### Le concept éducatif des foyers de La Fontanelle

2

Présentation de la deuxième étape, aspect théorique

### Témoignages

3 à 7

La référente du foyer, un rôle d'accompagnement délicat

3

Le travail de l'orienteur

4

Les patrons, des relais essentiels

5

L'écho d'une référente locale et d'une maman

6

Témoignages d'anciens résidents

7

### Le phénomène de l'insertion

8

L'analyse de Daniel Lambelet, psychosociologue

## Edito

### Seulement 14 ans ? Et quelle maturité!

« Cette jeune fille a vraiment 14 ans? Quelle maturité, c'est incroyable! ». Telle a été la réaction d'une auditrice de la Ligne du cœur, émission RTS que nous avons accueillie à Vérossaz une soirée du mois d'octobre pour un direct. Trois filles ont témoigné de leur parcours de vie; il est vrai que leur maturité était frappante et leur témoignage saisissant.

Après plus de vingt ans dans ce métier, je suis à chaque fois émerveillé lorsque des cœurs osent s'ouvrir pour exposer leurs perles. Les jeunes que nous accueillons traînent souvent quelques casseroles pas très reluisantes qui font d'eux des cibles faciles pour la critique. Mais à travers les tempêtes de leur vie, ils développent des aptitudes et une maturité de vie qui dépassent la moyenne. Leur difficulté est l'incapacité à l'utiliser à bon escient, en leur faveur et celle de la société.

Les fondateurs de La Fontanelle se sont installés il y a trente ans dans le petit village de Mex, pour constituer une association quatre ans plus tard et lui donner une identité romande. Les problématiques apparentes sont différentes, l'âge moyen des jeunes s'est abaissé et l'environnement social s'est fondamentalement modifié. Mais au fond, notre défi reste le même: aider à ce que les aspirations profondes de nos jeunes deviennent possibles et s'incarnent dans leur vie. Cette année encore, les Foyers ont eu la confiance des jeunes pour faire à nouveau un travail magnifique. Les Aventures Educatives sont également un outil extraordinaire pour aborder les jeunes d'une manière différente.

Alors, tout va bien dans le meilleur des mondes ? Non, les incertitudes sont bien là et nous pourrions nous focaliser sur elles. Mais nous sommes décidés à nous concentrer

sur notre tâche et à traiter le plus sereinement possible les embûches et les difficultés.

Je remercie les jeunes et leurs familles pour leur ouverture au travail, mes collègues pour leur immense dévouement ainsi que tous les partenaires de travail et de soutien qui sont à nos côtés pour nous accompagner dans notre mission.

Je vous souhaite chaleureusement un Joyeux Noël et mes meilleurs vœux pour l'année 2014.

André Burgdorfer  
Directeur

## Présentation de la deuxième étape du concept éducatif

Après avoir présenté la première étape dans notre édition du mois de juin, voici le déroulement et les enjeux de la deuxième phase, appelée «construction du projet de vie». Des témoignages viennent illustrer ces propos dans les pages suivantes.

La première étape de notre programme éducatif met l'accent sur la consolidation intérieure, l'acquisition de nouvelles compétences et l'apprentissage de comportements socialement acceptables.

La deuxième étape est tournée vers l'avenir. Le jeune a démontré plus de stabilité et les contours du lieu de vie et de son occupation doivent être définis et négociés avec l'entourage. C'est un moment charnière où le jeune a plus d'autonomie mais également des engagements à tenir. La manière dont il pourra aussi collaborer et s'adapter au monde extérieur va être déterminant.

Durant ce processus, le référent du foyer soutient le jeune dans son envol tandis que le responsable du foyer présente le jeune au référent local et l'introduit dans la situation. Ce dernier, qui réside dans le canton de domicile du jeune, est une aide de proximité lors de son retour dans sa région. Le responsable de l'orientation professionnelle entre également en scène pour établir un dossier d'embauche, lui permettre de clarifier ses choix et s'introduire dans le monde professionnel grâce à des stages de plusieurs semaines. Ces stages vont se dérouler d'abord dans la région proche du foyer, ensuite dans le canton de domicile du jeune. Une fois le projet accepté, le jeune quitte le foyer et est encore accompagné par le référent local pour faciliter la transition.

Voilà donc le concept théorique. Pour les jeunes, il y a une certaine euphorie à entrer dans cette seconde étape, «*Enfin, on y est !*». Tout à coup, ils bénéficient de plus d'autonomie et ont l'impression d'accéder à tout ce dont ils ont rêvé. Mais rapidement, le sentiment de liberté du début est tempéré par les

exigences de la vie en société, par la nécessité de se montrer cohérent et responsable. Les relations avec les autres jeunes du foyer se modifient aussi, le jeune en construction de projet n'est plus aussi présent pour maintenir sa place dans le groupe, il se trouve parfois en décalage avec ce qui se vit au foyer. Ainsi commence le difficile apprentissage d'une séparation bien vécue, qui passe par une phase de deuil que le jeune n'a pas toujours envie de traverser. Le retour à la maison n'est pas simple non plus; parfois,

la chambre est occupée par un bureau, un frère ou une sœur. La famille a recréé un mode relationnel où il n'a plus vraiment sa place, on s'est habitué à son absence. Ou alors, rien n'a changé; les conflits refleurissent aux mêmes moments, pour les mêmes raisons et le système relationnel semble reprendre désespérément la même place qu'avant. Pour le jeune et son entourage, l'envie à ce moment-là est d'enterrer les rêves, de se laisser envahir par le flot des tentations et d'y céder. Résister et traverser victorieusement cette nouvelle épreuve est une étape décisive pour l'insertion.

*André Burgdorfer*





## La référente du foyer, un rôle d'accompagnement délicat

Aboutissement pour les uns, période floue et difficile pour les autres, le regard des jeunes et des éducateurs diffère sur le module construction de projet. Jessica Fiora, éducatrice référente au foyer des filles, en témoigne.

### Jessica, quand peut-on dire qu'un jeune est prêt à entamer cette seconde phase ?

Le critère objectif est la validation de la première étape. Mais nous prenons également en compte le travail sur soi afin que le jeune, dans l'idéal, reparte libéré des comportements qui posaient problème à son arrivée.

### Comment les jeunes abordent-ils cette nouvelle étape ?

La plupart sont impatients et fiers d'y être parvenus, ils n'ont que la sortie en perspective! D'autres, par contre, appréhendent cette nouvelle étape. De notre point de vue, cette peur est bénéfique, elle montre que le jeune réfléchit et mesure les difficultés. C'est une période de grande ambivalence.

### Quelles sont les difficultés rencontrées au cours de cette période ?

D'une part il y a la liberté: l'accès plus régulier au téléphone portable, des week-ends plus fréquents, et donc un contact facilité avec les psychotropes ainsi qu'avec leurs anciennes fréquentations, des relations plus régulières avec leur famille, avec un risque accru de tensions. D'autre part, il y a tout ce qui concerne le stage: les trajets, le respect des horaires et de l'autorité d'un patron, le rapport aux collègues. Certains jeunes se sont seulement adaptés à notre système de validation, et un changement en profondeur n'a pas vraiment eu lieu. Cette étape est souvent révélatrice de l'évolution réelle du jeune. Enfin un décalage se crée avec les jeunes restés au foyer toute la journée, ce qui peut fragiliser la place du jeune en stage dans le groupe. Nous amenons les jeunes dont le projet prévoit un retour en famille à y passer de plus en plus de temps et nous invitons les parents à reprendre leur rôle; à eux de poser un

cadre à leur adolescent, de gérer l'organisation du stage. Il arrive que ce retour soit difficile, mais la famille bénéficie généralement du soutien de notre référent local.



### En tant que référente, de quelle manière accompagnez-vous ce départ progressif ?

Notre rôle est paradoxal: les accompagner dans leur envol, tout en restant très attentifs et protecteurs. Car c'est une période durant laquelle les jeunes sont encore fragiles, mais ils n'en ont pas nécessairement conscience. Nous devons également faire preuve d'une grande souplesse. A ce point du placement, les suivis s'individualisent et chaque jeune construit son projet de sortie en fonction de son environnement, de ses ressources, de ses souhaits professionnels... Certains projets nous paraissent plus réalistes ou plus sûrs que d'autres, mais notre rôle est d'accompagner le jeune dans sa décision, en collaboration avec les autres adultes concernés par la situation, notamment le service placeur, les parents et notre référent local.

*Des propos recueillis  
par Cindy Gisclon*

## Le travail de l'orienteur

Responsable de l'appui scolaire et de l'orientation professionnelle, Vincent Theytaz aide le jeune à se dessiner un avenir dans le monde du travail. Un rôle difficile qui consiste parfois à casser un peu de rêve. Rencontre.

### Vincent, quel est concrètement votre rôle?

Le mot école a souvent une connotation très négative pour le jeune. Aussi le défi est-il de l'intéresser et de trouver ce qui peut le motiver. Je lui soumetts au départ un questionnaire pour savoir ce qu'il attend de ce soutien scolaire afin de connaître ses envies et ses expériences passées. J'essaie d'adapter par la suite le contenu de mes cours pour qu'il retrouve

meilleur moyen d'y arriver. Le jeune se rend compte de ce que signifie réellement travailler et de tout ce qui gravite autour. Nous essayons de lui proposer des stages qui correspondent à ses envies, mais nous l'incitons aussi à aller découvrir d'autres métiers. Le stage signifie aussi gérer correctement son temps libre, faire face à l'inconnu, à une nouvelle équipe, s'adapter à une autorité différente de la nôtre ...



du plaisir à apprendre. Je lui fais passer en parallèle des tests de math et de français. Ces épreuves viennent après une discussion de fond, le jeune sait qu'elles sont faites pour que je puisse lui donner des exercices en lien avec ses capacités et ses projets de métier. Pour l'aider ensuite à choisir une profession, je lui propose divers outils, dont un questionnaire d'orientation à choix multiples. Nous travaillons ensemble sur l'élaboration d'un CV et sur les règles propres à la vie professionnelle. Vient ensuite l'étape essentielle du stage.

### Pourquoi le stage est-il essentiel à vos yeux?

La Fontanelle met de l'énergie à chercher vraiment à réintégrer le jeune dans la société. Le stage, c'est le

### Quelle est la plus grande difficulté dans votre rôle d'orienteur?

A ce stade de la prise en charge, il faut souvent freiner le jeune. Comme il a déjà bien avancé dans son placement, il est impatient. Il veut concrétiser son projet très vite et croit que tout va être facile, dès lors qu'il a trouvé sa voie. Il faut alors réajuster un peu le rêve, parfois beaucoup, le confronter à la réalité, mais sans pour autant le décourager. A contrario, il y a des jeunes qui paniquent et qui font le contraire de ce que nous attendons d'eux. Ils font à nouveau des bêtises. C'est pourquoi le lien avec le référent est primordial. Si le jeune ne travaille pas en parallèle ses difficultés personnelles, il peut soudainement tout laisser tomber, même s'il a un projet professionnel bien avancé. C'est le référent qui donne le rythme. Je n'envoie pas de CV tant que le référent n'est pas d'accord.

### C'est quoi pour vous une réinsertion réussie?

C'est quand le jeune commence à voir qu'il peut prendre du plaisir dans sa vie professionnelle, quand il arrive à concilier moments de plaisir et moments d'effort, sans rechute.

*Des propos recueillis  
par Joanna Vanay*





## Les patrons, des relais essentiels

Maillons importants dans le processus de réinsertion professionnelle, les stages proposés aux jeunes de La Fontanelle sont possibles grâce à des employeurs qui acceptent d'ouvrir leurs portes. Deux d'entre eux nous expliquent leur motivation.

### Marc Overnay, directeur de la crèche – garderie - UAPE

«On m'a donné ma chance, j'estime que les jeunes, en particulier ceux qui sont en difficulté, ont le droit eux aussi d'avoir une chance. Si tout le monde leur ferme la porte, même pour un simple stage, les conséquences peuvent être catastrophiques. En tant que directeur d'une institution publique, je pense que c'est un devoir de les accueillir et de les soutenir de notre mieux.

Les jeunes qui viennent pour un stage sont déjà bien avancés dans leur placement et ils sont bien encadrés par La Fontanelle. Ils se montrent très motivés et sous leur meilleur jour. Ils sont conscients qu'il est temps pour eux de construire quelque chose. Le fait de devoir faire appliquer des règles - qu'ils n'ont eux-mêmes pas toujours su respecter - est intéressant et bénéfique pour eux. Par ailleurs, les enfants ne jugent pas; les stagiaires sont pris comme ils sont et ils en sont reconnaissants.



Nos enfants apprécient de voir de nouveaux visages et surtout des visages jeunes. Mes collaboratrices accompagnent bien les stagiaires. Elles sont respectées et remerciées pour cela. Je n'ai jamais été déçu, ni inquiet. C'est constructif autant pour les jeunes de La Fontanelle que pour nous.»



Marc Overnay

### Vincent Besnard, patron de Pierre et Nature SA

«Notre profession, le paysagisme, est intéressante pour ces jeunes et nous pouvons jouer un rôle de relais. Souvent, ils aiment travailler dans la nature et notre métier est attractif car on y est actif, on peut créer quelque chose et voir rapidement le résultat de ce qu'on entreprend. De plus, nos activités sont variées entre l'entretien des jardins, la création d'aménagements extérieurs, l'utilisation de différents matériaux, sans oublier l'approche clientèle. Durant le stage, les jeunes peuvent aussi prendre conscience d'un intérêt personnel plus poussé, par exemple pour le travail du bois plutôt que pour celui de la pierre, ou pour la construction d'objet plutôt que pour l'entretien d'installations déjà réalisées...



Vincent Besnard

Le stage en lui-même leur donne de bons repères en leur montrant les valeurs du travail et ses exigences en termes d'horaires, de règles ou de comportement. Les jeunes sont en demande, mais l'énergie qu'ils mettent dépend de leur caractère, de leur âge et de l'intérêt qu'ils ont au départ pour ce type de travail. Nous avons une discussion avant et après le stage avec M. Abbet, éducateur à La Fontanelle. C'est positif et j'apprécie ce lien. Le bilan de notre collaboration est très favorable, nous avons eu de bonnes expériences même si chaque jeune est différent.»

Joanna Vanay

## L'écho d'une référente locale et d'une maman

Lorsqu'il a bien avancé dans son nouveau projet de vie, le jeune retourne en principe progressivement dans sa famille. Cette transition est assurée par le référent local, qui est un éducateur domicilié dans le même canton ou la même région que le jeune. Témoignages croisés.

### Catherine Félix

#### Référente locale de La Fontanelle à Neuchâtel

*«Il est primordial de construire un lien de confiance, puis d'aider le jeune dans son autonomisation, par des projets, des envies, des revenus personnels. Ensuite, on travaille sur les liens dans la famille en cherchant à développer ce qui est sain, constructif pour chacun, ou en apprenant à rester à la juste distance lorsque les interactions restent toxiques. Cette étape est facilitée lorsque la famille identifie La Fontanelle comme une alliée, une ressource. A l'inverse, l'évolution peut se bloquer si les parents se défient de la référente locale ou s'ils culpabilisent massivement leur enfant.»*



*Lorsque le référent local est accepté, notre accompagnement peut être de deux ordres: soit le jeune a davantage évolué que sa famille, et il s'agit de le protéger de son entourage qui risque de le faire régresser; nous travaillons aussi avec la famille pour l'amener à voir les changements du jeune. Soit le jeune, content de rentrer, est tenté de reprendre ses habitudes contreproductives; là le rôle du référent est de soutenir les parents pour que les progrès se poursuivent.*

*C'est une articulation sensible du processus de La Fontanelle, nous n'avons pas suivi le jeune depuis le début de son placement. Dans le cas où il est en résistance avec sa prise en charge, cette difficulté peut même provoquer l'échec du suivi.»*

### Sandra Grassi

#### Maman de Simon, un ancien résident

*«Après 17 mois de placement, Simon s'est décidé à 16 ans pour un apprentissage d'électricien de montage. J'ai senti que c'était trop rapide; il ne se montrait pas assez résolu. Nous avons tous cependant essayé d'y croire. Le retour à la maison n'a pas été simple, il a fallu réapprendre à faire confiance. Simon a eu deux référentes, ma relation avec elles était impeccable. Elles venaient à la maison discuter; je n'ai jamais manqué un rendez-vous. Le problème, c'est qu'elles ne connaissaient pas suffisamment Simon. Ce n'est pas faute pourtant d'avoir essayé; le responsable, c'était mon fils, il ne voulait pas adhérer. Personnellement, je n'ai pas utilisé ces référentes comme soutien. Vous savez, quand votre enfant embête déjà la moitié de la planète, vous avez des scrupules à vous plaindre. J'ai tenu. Après trois mois, le contrat d'apprentissage a été rompu, Simon ne se rendait pas au travail. Je n'ai toutefois pas pris le placement à la Fontanelle comme un échec. Simon est le responsable de cette situation, c'est lui qui sur le moment n'a rien compris. A ses 18 ans, je lui ai dit que je ne ferai plus rien pour lui. Il s'est trouvé finalement un apprentissage de menuisier. Il entame sa deuxième année. Il semble sur de bons rails, cette fois.»*





## Témoignages d'anciens résidents

La construction du projet d'avenir pose aux jeunes des difficultés auxquelles ils ne s'attendent pas. Simon et Laurène se confient.

### Simon

**Vingt ans, et dix-sept mois passés à La Fontanelle. Trois ans après la fin de son placement, il revient sur la manière dont il a vécu cette deuxième étape.**

*«Quand on passe en phase deux, on sent que les choses bougent. C'est une reconnaissance de nos efforts et ça fait vraiment plaisir! On est très impatient de quitter le foyer, c'est notre seule attente. On imagine que le plus difficile est fait. Mon référent du foyer m'a été d'une grande aide, je me suis senti bien accompagné.»*

**«Les premiers temps, il est difficile de se trouver plus confronté à la tentation.»** *Les premiers temps, il est difficile de se trouver plus confronté à la tentation, surtout que l'on retrouve nos anciens amis. Mais les contrôles nous aident à résister. A mon départ du foyer, La Fontanelle est encore intervenue dans ma vie de famille par le biais du référent local et je n'ai pas aimé cette période. Je voulais en finir pour de bon! Alors très vite j'ai pris un pré-stage d'électricien, tout en sachant que ça ne me plaisait pas. J'ai arrêté et passé un an et demi en «presque rechute» avant de prendre le taureau par les cornes et de trouver un apprentissage de menuisier. Les acquis de La Fontanelle m'ont servi à ce moment-là, et me portent encore maintenant. Aujourd'hui je peux dire que ma réinsertion est réussie: je suis en deuxième année d'apprentissage, je vis avec ma copine et tiens le coup avec mes moyennes, et ça va super bien en famille.»*

### Laurène

**Dix-neuf ans, elle effectue sa première année d'apprentissage d'assistante socio-éducative, et vit dans un foyer à La Chaix-de-Fonds.**

*« Au début de mon placement, je ne montrais pas mon vrai visage, je pensais qu'ainsi, en faisant celle qui n'avait pas de problèmes, je ressortirai plus vite! Ça a été très difficile pour moi de valider mes semaines. Alors dès que j'y suis arrivée, j'étais super contente, j'allais enfin construire mon avenir, et je n'imaginai pas qu'il y aurait encore des obstacles. Le premier était de savoir où j'allais vivre, car on ne savait pas si je pouvais retourner chez mes parents, ce qui a finalement été le cas. Ensuite j'ai revu mes anciens amis, repris mes mauvaises habitudes, et fugué. Je me suis alors retrouvée en hôpital psychiatrique.»*

*Ma référente locale a été très présente, elle m'a beaucoup aidée. J'ai réalisé que c'était à moi de changer les choses, en choisissant le bon chemin. Avec de la volonté, on y arrive! C'est lors de mon deuxième séjour à l'hôpital que j'ai donc décidé que j'avais assez galéré. Je croyais avoir une vie, mais je n'avais rien! J'ai cherché une place de stage d'assistante socio-éducative, et aujourd'hui j'ai pu commencer mon apprentissage. Je me lève le matin, j'apprends, je construis mon avenir. Souvent je me dis: «Ah, ça, c'est grâce à La Fontanelle!» Pour l'instant, ma vie me convient bien. On verra avec le temps.»*

**«J'ai réalisé que c'était à moi de changer les choses, en choisissant le bon chemin.»**

## Trouver sa place dans la société par le biais du travail

Selon Daniel Lambelet, psychosociologue et professeur à L'École d'études sociales et pédagogiques à Lausanne, la vie professionnelle est l'un des piliers de l'insertion. Seulement, il ne va plus de soi aujourd'hui d'entrer dans le monde du travail.

La société se compose de différentes sphères: familiale, professionnelle, associative. Etre inséré, selon Daniel Lambelet, signifie «avoir une place dans l'une ou plusieurs de ces sphères, avoir SA place quelque part.» A La Fontanelle, la réinsertion passe notamment par la vie professionnelle, à laquelle le professeur accorde une place centrale: «travailler apporte une structure de base: des horaires diurnes et nocturnes, un enchaînement entre jours de semaines et de week-end, un rythme annuel avec des périodes de vacances. Cela permet également de créer un nouveau tissu de relations. Le reste peut alors suivre.»



Daniel Lambelet

sont devenus très exigeants, par conséquent les apprentissages sont devenus plus pointus. À l'engagement on ne se fie plus aux seuls résultats. Le candidat doit se soumettre à des tests supplémentaires (test multi check, par exemple), pour attester de sa valeur» analyse le psychosociologue.

### Du rêve à la réalité

De leur côté, les jeunes rêvent de leur profession. «Mais dès que la réalité ne correspond plus à leur idéal, ils abandonnent, peu enclins aux compromis», constate M. Lambelet. De ce fait, il arrive que certains enchaînent plusieurs formations: «aujourd'hui l'entrée dans le monde professionnel se fait par étapes, nous devons le savoir et l'accepter, même si cela nous est difficile d'un point de vue d'adulte» explique-t-il. D'autre part, certains apprentissages, dans l'hôtellerie ou le bâtiment par exemple, attirent peu de candidats: en cause les horaires, la difficulté, mais surtout la reconnaissance de ces professions dans la société: «les jeunes doivent trouver dans la voie choisie une certaine valorisation, une image positive d'eux-mêmes pour leur propre estime, et plus encore vis-à-vis des autres».



### Des exigences à la hausse

Malheureusement, il est de plus en plus difficile d'accéder au marché du travail, et pas uniquement pour les jeunes de La Fontanelle. «Dans les années 1980, tout un chacun parvenait à trouver un emploi, quelle que soit sa situation et sa formation», affirme M. Lambelet. Aujourd'hui le monde professionnel a changé: «Il existe de moins en moins d'activités qui requièrent peu de qualifications. Les employeurs

### Le «déclic»

Ce qui sort le jeune de cette période floue, selon M. Lambelet, c'est «ce moment où quelque chose se passe, autour de lui ou en lui, et qui fait que tous les acquis, les expériences vécues trouvent un sens et donnent un résultat positif.» Concrètement, il peut s'engager enfin dans sa voie professionnelle, opérer des changements dans sa vie, s'y poser tout simplement.

*Des propos recueillis  
par Cindy Gisclon*

L'Echo de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur [www.lafontanelle.ch](http://www.lafontanelle.ch), rubrique «en savoir plus», par courriel à [info@lafontanelle.ch](mailto:info@lafontanelle.ch), ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom: .....  
Adresse complète: .....  
je désire:  recevoir gratuitement le journal  renoncer au journal  devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien.

#### IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 3000 exemplaires  
Collaboration: Cindy Gisclon et Joanna Vanay  
Responsable journal: André Burgdorfer  
Photos: Emilie Fux (filles) et Michel Moix (garçons)  
Conception graphique: Crealis sàrl  
Imprimeur: Imprimerie Jordi SA